



BOLIGÁN
(Mexique)

DESSINE-MOI L'ÉCOLOGIE

Cartooning for Peace est un réseau international de plus de 200 dessinateurs de presse qui combattent avec humour pour le respect des cultures et des libertés.

Par sa faculté à transcender les langues et les cultures, le dessin de presse apparaît comme un formidable outil, capable de faire naître le dialogue interculturel et de nourrir le débat autour de notions fondamentales telles que la liberté d'expression, la paix ou encore la tolérance.

www.cartooningforpeace.org

AVEC LE SOUTIEN DE



L'ÉCOLOGIE, POUR FAIRE JOLI ?

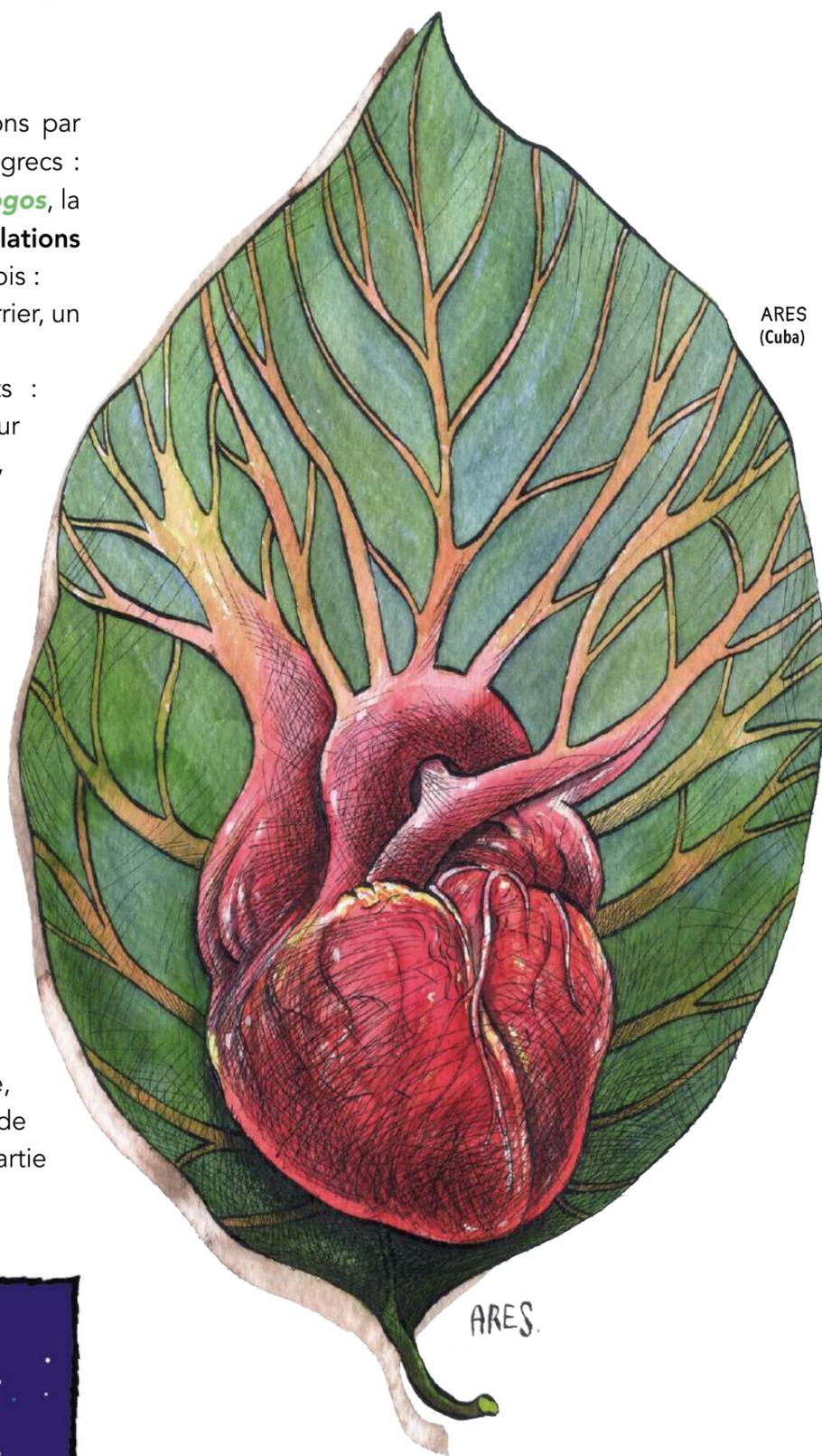
L'écologie... Pour la dessiner, commençons par la **définir**. Elle s'enracine sur deux mots grecs : **oikos**, qui signifie maison ou habitat, et **logos**, la parole, la logique. Donc elle étudie les **relations** des êtres vivants avec leur environnement. À la fois :

- leurs conditions d'existence : habitent-ils un terrier, un nid, un corail ou un 3^e étage sans ascenseur...
- leurs relations avec les autres êtres vivants : communiquent-ils pacifiquement avec leur voisine algue, locataire bactérie, voisin lombric, colocataire océan...

L'écologie s'avère d'autant plus utile que nous sommes **tous liés**. Nous sommes imbriqués les uns les autres comme dans une partie de mikados : si un bâton bouge, c'est tout un ensemble qui se déplace. Si un bâton moisit, se dilate, disparaît, croque ou brûle son voisin, creuse le sol, pompe l'air... c'est tout un équilibre qui est fragilisé.

Voilà pourquoi l'écologie est devenue un combat politique : pour que l'espèce humaine considère l'équilibre global, et prenne donc en compte les autres espèces dans son organisation.

Aussi, pour préserver l'équilibre de chacun et de l'ensemble de la partie, mieux vaut se connaître, et connaître son environnement. C'est l'objectif de cette exposition : ouvrir grand les yeux sur la partie qui se joue. Sauf que ce n'est pas un jeu !



ARES
(Cuba)

ARES.



BADO (Canada)



MOLINA
(Nicaragua)



RED! (France)

UNE PLANÈTE !

AVEC OU SANS GLAÇONS ?

TJEERD ROYAARDS (Pays-Bas)



La **température** moyenne sur terre a augmenté de 1°C depuis 1850, début de l'ère industrielle*. L'origine ? L'activité humaine - ses cocktails fossiles, ses fines plages de déforestation, sa riche culture en gaz à effet de serre. Au rythme des émissions actuelles, nous récolterons +1,5°C dès 2030-2050, et +3 à 5°C d'ici la fin du siècle.

Et on n'imagine pas TOUT ce qu'il y a dans chaque petit degré supplémentaire !

Ou plutôt si, en fait, puisque les effets se font déjà sentir. Et ils vont s'aggraver :

- augmentation des événements climatiques **extrêmes**
- perte de **biodiversité** (donc chute des rendements agricoles)
- montée des **eaux** (donc engloutissement de villes entières) et acidification des océans (donc menace d'espèces)
- urgences **humanitaires** : famines, manque d'eau, migrations massives
- **fonte** du permafrost, qui enferme 160 milliards de tonnes de gaz à effet de serre. Ça fait froid dans le dos !

Alors ? Alors, pour atteindre la **neutralité carbone** d'ici 2050 comme demandé par le GIEC*, il faut :

- prendre en compte d'autres **indicateurs** que le PIB
- remplacer les **énergies** fossiles par des renouvelables
- protéger les **forêts** et reforester
- changer nos **modes de vie**, consommer moins et mieux, utiliser nos guibolles plutôt que le pétrole, etc. Pas fossile, mais pas le choix.

RIBER (Suède)



GOUTAL (France)



ELENA (Colombie)

* Source : rapport du GIEC (Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat)

CATASTROPHES PAS SI NATURELLES QUE ÇA

VADOT (Belgique)

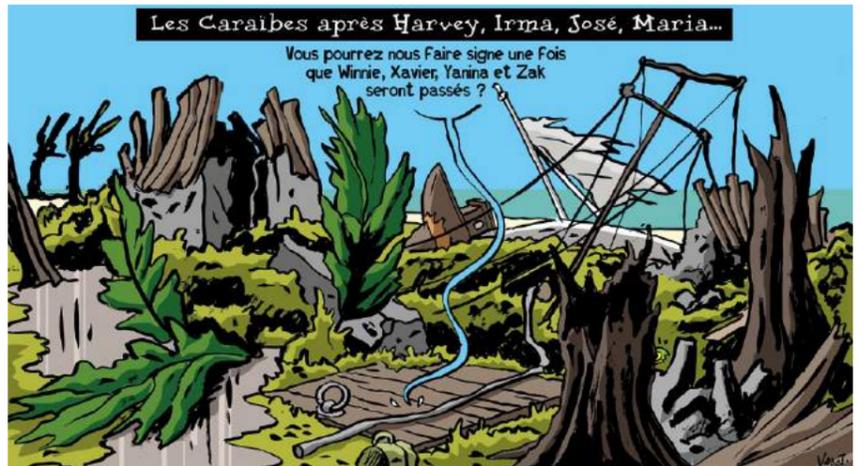
Des « catastrophes » (« renversement » en grec), la **nature en a toujours connu**. Tempêtes, inondations, tsunamis, coulées de boue, sécheresses, séismes, éruptions volcaniques, avalanches... ne surgissent pas du chapeau de l'ère industrielle. Certes.

Mais par nos modes de vie, **nous aggravons** ou réduisons leurs conséquences.

Par exemple, les émissions de gaz à effets de serre réchauffent la température des océans – ce qui favorise les cyclones – et celle de l'air – ce qui allonge la durée des sécheresses et incendies. Les déforestations mettent les sols nus comme des vers (mais sans vers : ils ont trop chaud), lesquels deviennent un parfait terrain de jeu pour inondations et glissements de terrains. Ou encore : en défrichant les mangroves pour obtenir du bois de chauffage ou de construction, nous faisons sauter autant de remparts aux tempêtes et tsunamis.

Et ces phénomènes **s'alimentent mutuellement** – souvenez vous, la partie de Mikado ! Les chiffres le confirment d'ailleurs : triplement du nombre de catastrophes ces 30 dernières années*, +150 % des pertes économiques liées en 20 ans**, millions de réfugiés climatiques...

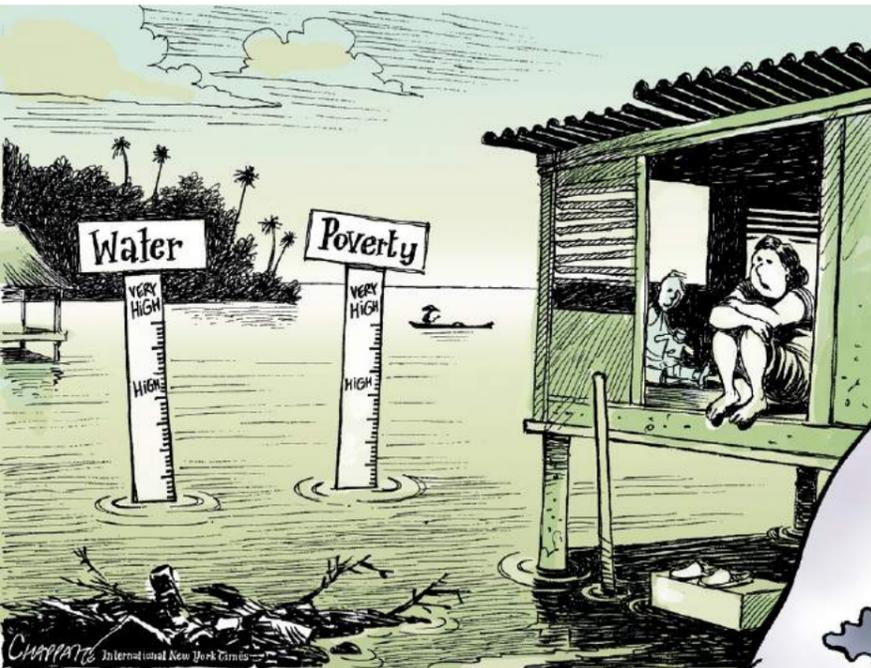
Installer les villes loin des côtes, construire des digues, écluses, paires feux, freiner l'artificialisation des sols... nous rendrait un peu moins vulnérables.



BOLIGÁN (Mexique)



CHAPPATTE (Suisse)

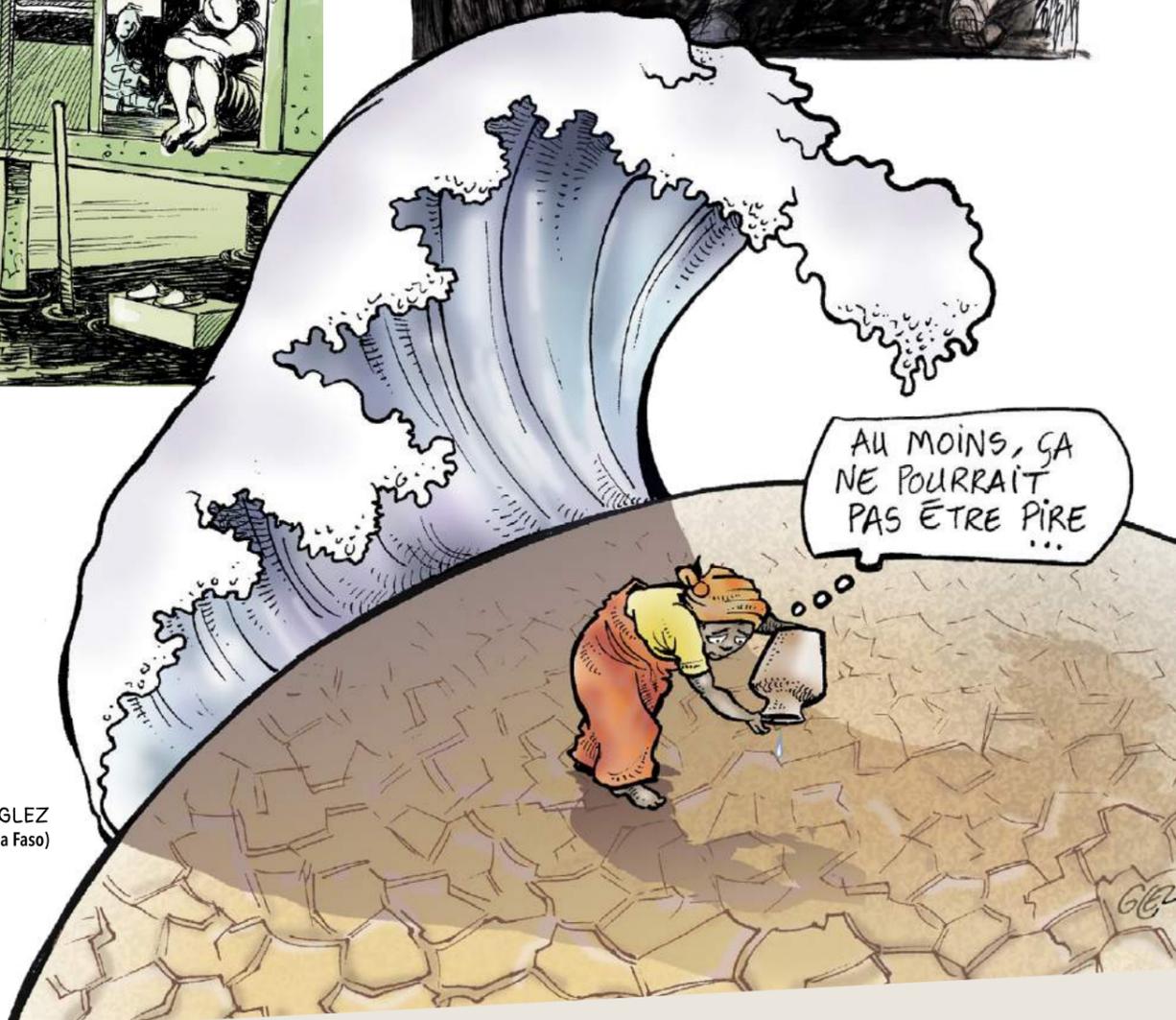


Sources :

* Oxfam.

** Rapport 2018 de l'Office des Nations Unies pour la réduction des risques de catastrophe (UNISDR).

GLEZ
(Burkina Faso)



MIGRATIONS CLIMATIQUES

LA TOMBE À RETARDEMENT

VADOT (Belgique)



BÉNÉDICTE (Suisse)



Le dérèglement planétaire a (aussi) un **visage humain**. Ou plutôt des millions de visages, issus notamment d'Afrique subsaharienne, Asie du Sud et Amérique latine. Si rien n'est fait, ils seront 140 millions en 2050 à fuir la baisse de la production agricole, la pénurie d'eau, la hausse du niveau de la mer, les vagues de chaleur, juste pour ces régions. Et entre 250 millions et 1 milliard dans le monde entier*. Dans 8 cas sur 10, ces migrants restent au sein de leur pays (pourquoi traverser le globe quand rien ne vous attend...)**. Mais refaire sa vie n'est jamais aisé, surtout quand on a tout perdu.

Et la Banque mondiale l'assure : si nous **réduisons** fortement **nos émissions**, et si ces pays se dotent de **plans de développement** solides - comme développer une économie diversifiée et résiliente face au climat (capable d'absorber ses chocs), ou favoriser des migrations saisonnières de main d'œuvre pendant les périodes sèches -, le nombre de ces réfugiés pourrait être réduit de 80% (soit plus de 100 millions de personnes). En attendant, l'absence de **traité** international pour encadrer ces migrations et protéger les réfugiés se fait cruellement sentir.



GLEZ (Burkina Faso)

Sources :

- * OIM (Organisation internationale pour les migrations, affiliée à l'ONU).
- ** Banque Mondiale, rapport Groundswell (2018).



ARES (Cuba)

BIODIVERSITÉ

VOUS RÉGLEZ EN ESPÈCES ?

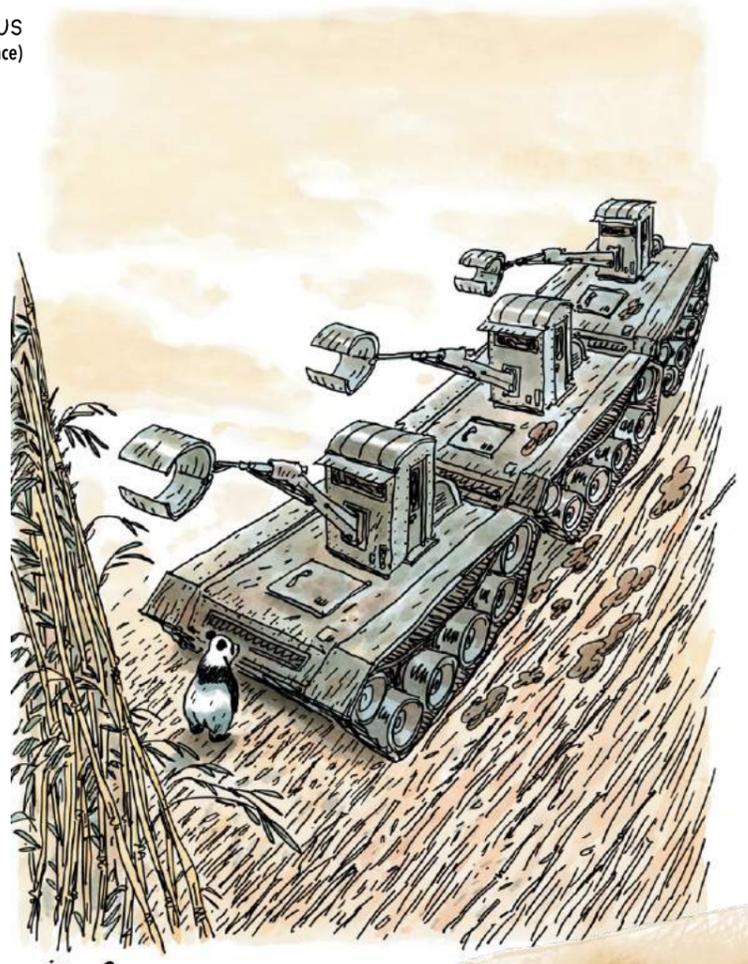
Écoutez **la musique du vivant**. Ses notes jouées par une **multitude** d'espèces, de milieux de vie, d'individus tous différents vous font vibrer ? Maintenant, amputons-la d'un huitième de ses espèces. Ce serait un peu comme un orchestre sans violon ni cuivre ni trompette, sans parler des bois, que nous avons bien diminués.

Voilà ce qu'observent les experts en biodiversité. **L'homme a dégradé** 75% de l'environnement terrestre et 40% de l'environnement marin (sols fertiles, forêts primaires, zones humides, mangroves...). Avec 1 million d'espèces animales et végétales – soit 1 sur 8 – menacées de disparition à brève échéance, s'ouvre la sixième extinction de masse*.

Comment ? En remplaçant forêts et prairies par des villes, routes ou cultures, en polluant l'air, les eaux et les sols, en surpêchant, en braconnant. Sans parler du réchauffement climatique, qui fragilise encore les milieux, donc les espèces. Et autant le dire tout de suite : l'homme ne peut vivre sans les **services** rendus par eux, sans les insectes qui pollinisent 70% de nos cultures, les organismes qui fertilisent nos sols, ceux qui oxygènent les océans, les molécules qui nous servent de médicaments, les milieux qui nous fournissent en matières premières... Alors, on rattrape la partition ?

* Source : Rapport IPBES (Plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques) 2019.

TIGNOUS
(France)



TIGNOUS

MAARTEN WOLTERINK
(Pays-Bas) - « Humanité »

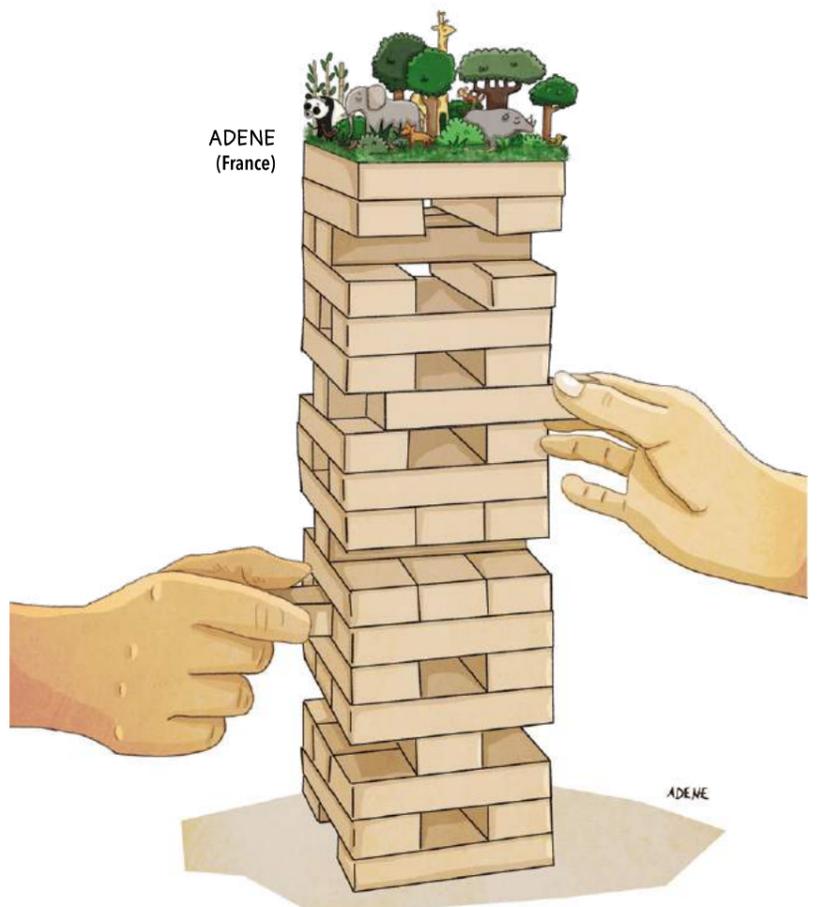


Hmwcartoons

BOLIGÁN
(Mexique)



ADENE
(France)



ADENE

POLLUTIONS À TOUS LES ÉTAGES

IL EST TEMPS DE RÉDUIRE NOTRE EMPREINTE CARBONE



Du sous-sol au plafond, des abysses à l'atmosphère, des champs à l'assiette, de nos intérieurs aux nuages, la **pollution nous enserre**. Merci qui ? La Nature ? Elle ne produit aucun déchet. Non, **merci les humains**, très créatifs : intrants chimiques et antibiotiques s'infiltrant dans les eaux, pollution lumineuse des villes, gaz à effets de serre dans l'industrie, les transports, l'agriculture, le chauffage, le numérique, les déchets, pollution acoustique des transports...

Résultat : 1 décès sur 6 dans le monde est causé par la pollution, notamment de **l'air**, qui entraîne maladies cardiaques et cancers du poumon. Juste derrière : **l'eau**, souillée de nitrates, métaux lourds et microplastiques.

CHAPPATTE (Suisse)



* Source : Banque Mondiale.

ARES (Cuba)



Or 80 % des eaux usées dans le monde sont directement rejetées dans la nature, ce qui ouvre la porte (ou le robinet) à des maladies et infections causant des millions de morts. Et si vous pensez y échapper en achetant une bouteille d'eau en plastique, réfléchissez bien : des microplastiques baignent dans 93 %* d'entre elles.

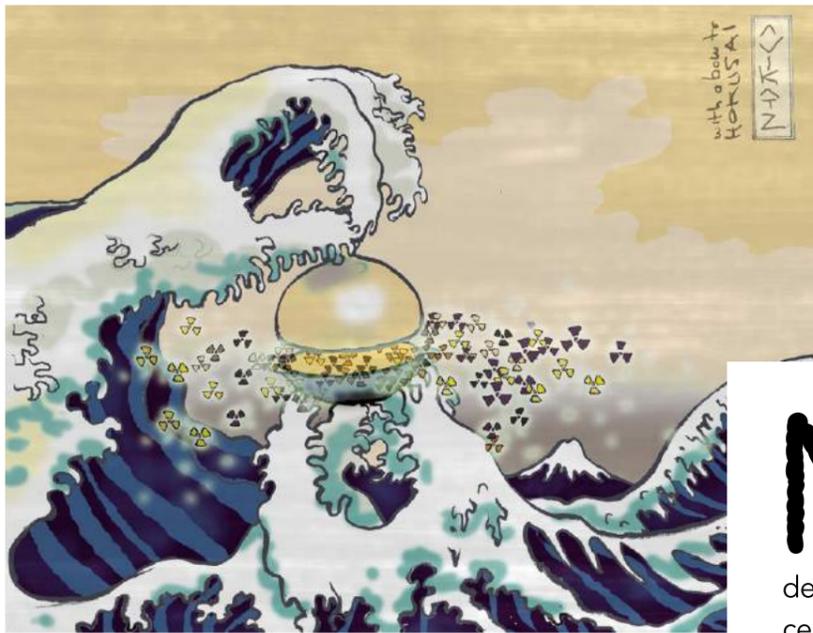
Il est donc urgent de **revoir nos façons de produire et consommer**. De laisser pétrole et charbon sous terre. D'isoler nos bâtiments. De ne plus pisser dans l'eau potable. De faire durer ses vêtements. D'éviter les emballages. D'acheter local. De faire avec la Nature plutôt que contre elle.

DARÍO (Mexique)



DÉCHETS :

PAS DE QUOI S'EMBALLER



AVI KATZ (Israël)



KOUNTOURIS (Grèce)

Notre modèle de société actuel est linéaire : **on produit, on consomme, on jette**. Et comme on produit et consomme beaucoup... on jette tout autant. Donc on consomme de la matière première, de l'eau, on émet du CO₂, pour... produire des déchets (dont certains sont toxiques pour l'environnement, donc pour nous).

Combien ? **2 milliards de tonnes** par an de déchets organiques, plastiques, cartons, verre, électronique... Les pays de l'OCDE y pèsent 10 fois plus que les nations les plus pauvres. Avec l'urbanisation, la croissance démographique et l'augmentation du niveau de vie, cela pourrait grimper à 3,5 milliards d'ici 2050*. Et cette fois, les pays émergents y contribueront largement. Or ils manquent cruellement d'infrastructures pour collecter et traiter : dans 93 %* des cas, l'incinération ou la décharge à ciel ouvert s'en chargent, exhalant soupirs et effluves de méthane.

Parmi les déchets les plus problématiques : le **plastique** (12 % du total, mais une durée de vie de 100 à 1 000 ans, et une dégradation en microparticules contaminant les organismes marins) et les déchets **radioactifs** (durée de vie d'un bicentenaire puissance 1 000 au moins). Car – ô surprise – ni l'un ni l'autre ne se compostent.

En fait, le **meilleur déchet est celui qu'on ne produit pas**.

* Source : Banque Mondiale.



ADENE (France)

CÔTÉ (Canada)



AVEC OU SANS SANTÉ ?

ÉCOLOGIE : MIEUX VAUT NE PAS AVOIR D'ENFANTS NI MANGER DE VIANDE



SOULCIÉ (France)

Dans la culture occidentale, l'homme pense que pour survivre, il doit **dominer** les espèces végétales et animales. Pourtant, étouffer la vie du sol ou de la mer les empêche de nous nourrir. Souiller l'air l'empêche de nous oxygéner. Éliminer les abeilles ôte deux tiers* de notre alimentation...

L'OMS (Organisation Mondiale de la Santé) avertit : le dérèglement climatique constitue la plus grande menace pour la santé du XXI^e siècle, tant par les **canicules** que par l'**insécurité alimentaire**. Lesquelles s'ajoutent aux **pathologies** telles que cancers, diabète, maladies neuro-dégénératives venant de la dégradation de l'environnement (pesticides dans l'eau et l'alimentation, métaux lourds, pollution atmosphérique...). Notre lien direct avec les écosystèmes vaut aussi pour les **virus et bactéries**.

Les animaux notamment nous en transmettent régulièrement, comme en 2020 avec l'épidémie de Covid-19. Aussi, en supprimant leur habitat par la déforestation, ou en les agglutinant dans des élevages intensifs, nous ne faisons que nous rapprocher d'eux, et donc des bactéries et virus qu'ils portent.

Autre source : le permafrost, dont la probable fonte va libérer des virus enfermés depuis des milliers d'années mais vivants. Avec la mondialisation, pas de frontière pour les maladies.

Bref, **soigner la planète, c'est se soigner soi-même.**

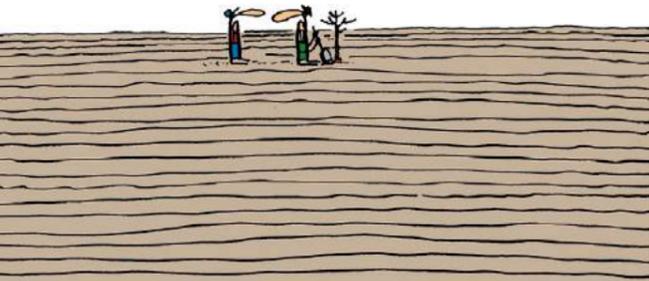
* Source: ONU 2011.



CÔTÉ (Canada)

MONDE PAYSAN LA GROSSE DÉPRIME

... TU PLANTES UN ARBRE ? ... C'EST POUR ME PENDRE ! ...



MIX & REMIX (Suisse)

RODRÍGUEZ (Mexique)



Rodriguez @rodriguezmonos

EN GÉOPOLITIQUE AUSSI, C'EST CHAUD...

On peut cultiver son jardin avec amour et nature, si les voisins bloquent l'accès à l'eau, détruisent les insectes pollinisateurs, brûlent des substances toxiques et laissent s'échapper des matériaux radioactifs, on n'ira pas loin. Il en va de même à l'échelle mondiale : l'écologie avance lorsque tout le monde agit. D'où l'importance de la géopolitique.

Ce d'autant plus que le modèle capitaliste actuel surconsomme le **premier capital : la nature**. En découle une raréfaction des ressources, lesquelles deviennent alors germes de vives tensions. De nombreux experts prédisent par exemple une guerre de l'eau (la moitié de l'humanité pourrait manquer d'eau d'ici 2040) et une guerre des métaux rares, piliers des sociétés numériques avides de smartphones et ordinateurs.

Les **négociations** internationales sur l'environnement s'avèrent donc cruciales pour le global autant que le local. Elles reviennent notamment lors des COP*, qu'encadre l'ONU chaque année depuis 1995. Parmi elles, l'Accord de Paris a marqué un tournant car il engage tous les pays à maintenir le réchauffement sous la barre des 2° C d'ici à 2100. En trame de fond : des rapports de force souvent inéquitables sur les modalités et le financement de la transition. Le climat ne se mesure pas qu'en degrés, mais aussi en (milliards de) dollars.

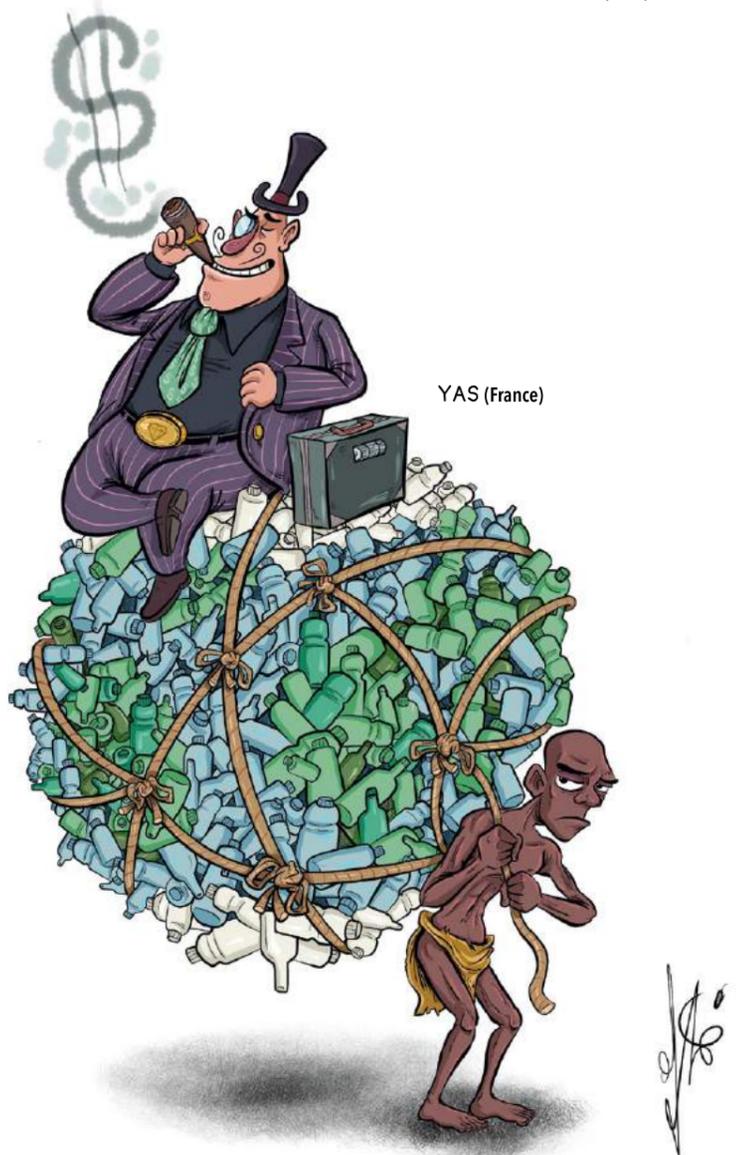
* COP : Conferences of the parties.



MIX & REMIX
(Suisse)



PARESH (Inde)



YAS (France)



Soulcié

SOULCIÉ
(France)

MOTEUR... ACTION!



CRISTINA
(Portugal)

cristina

RATIONALISATION DE L'EAU.



POV (Madagascar)

Ne tombons pas dans le panneau « une **goutte d'eau** ne changera pas le monde ». Si ! Une goutte d'eau sert : à faire déborder un vase, à rafraîchir une paupière, à voler d'un esprit à l'autre par les nuages. Certes, la part individuelle ne peut pas tout (les citoyens peuvent agir sur seulement un quart* de l'empreinte carbone totale). Les entreprises et l'État doivent transformer en profondeur le système dont nous dépendons. Mais ce quart-là, personne d'autre que nous ne pourra l'accomplir ! Et pas besoin d'attendre d'être parfait pour commencer quelque chose de bien.

Parfait ! **Commençons**-nous par prendre le vélo plutôt que le scooter ? Réduire notre consommation d'énergie ? De viande ? D'eau ? Il faut 7 500 litres d'eau pour fabriquer un jean**... j'en achète un d'occasion ? Il faut 1,7 kg d'énergie fossile, 1 m³ d'azote, 72 g de produits chimiques et 32 L d'eau pour produire une puce électronique de 2 g... j'achète un smartphone reconditionné ? Une tomate sous serre chauffée émet 7 fois plus de gaz à effet de serre qu'une tomate produite en saison... j'attends que ce soit la saison ? Etc.

Chaque geste compte. Changeons de crayon, dessinons notre écojolie. Entrons joyeusement en mouvement. Rejoignons les mobilisations des jeunes et moins jeunes du monde entier qui l'ont compris : « There is no planet B ».

Sources :

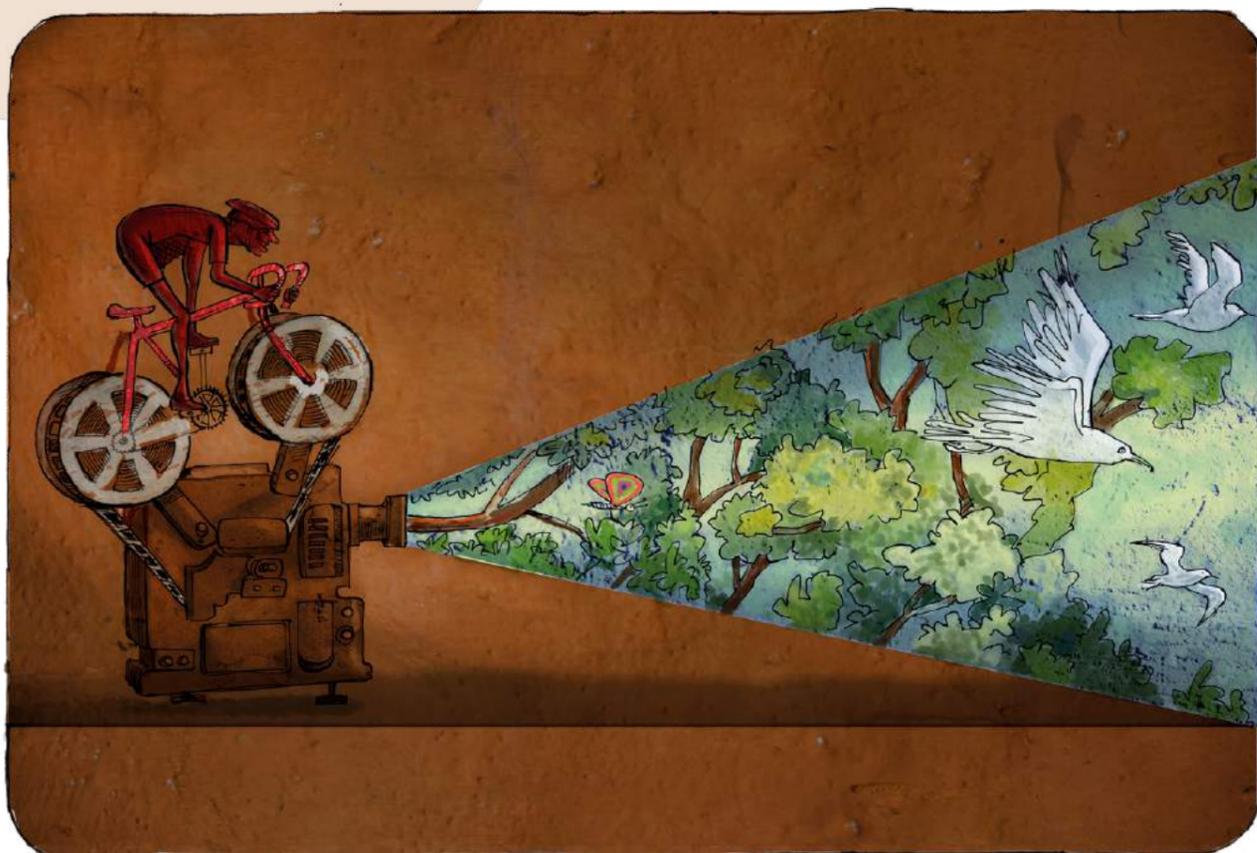
- * Étude Carbone 4 « Faire sa part » (juin 2019).
- ** Étude de l'ONU (2019).

BONIL (Équateur)



MIX & REMIX

MIX & REMIX
(Suisse)



BONIL